

DOSSIER DE PRESSE

QUID EST VERITAS?

Peintures d'Alain Senez

Exposition du 28 juin au 30 juillet

Médiathèque d'Uzès

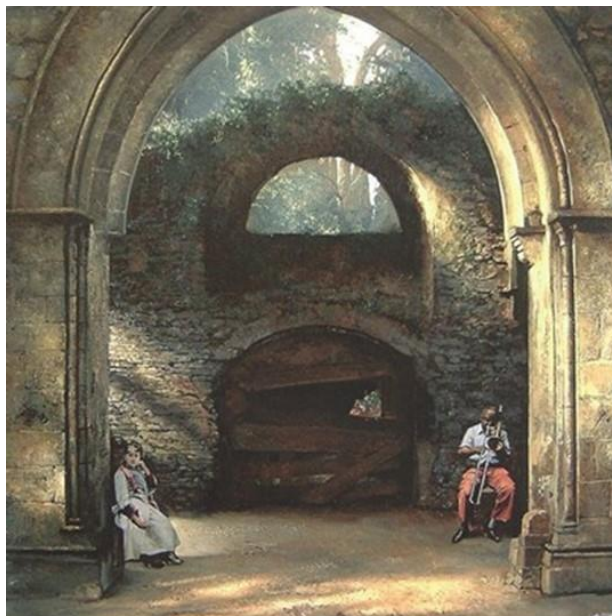
**Vernissage vendredi 28 juin à
18 h**

La médiathèque d'Uzès a le grand honneur et le plaisir d'exposer le travail d'Alain Senez, du 28 juin au 30 juillet.

Ce peintre dont l'œuvre est connue et reconnue par les plus grands en Belgique, aux Pays-Bas, au Royaume-Uni et aux États-Unis, Grand Prix Rocheron du Paysage, concurrent du Prix de Rome de peinture et admis comme

« logiste » en 1968, présente pour la première fois en France ses peintures, de formats monumentaux pour musée ou pour cathédrale.

Dans des décors somptueux de palais, de temples ou d'églises en ruine, Alain Senez raconte, entre hyperréalisme et surréalisme, des scènes mouvementées et tragiques, inspirées de la littérature ou de la musique : on retrouvera James Joyce à Trieste, un hommage à T.S. Eliot, le Puck du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, et bien d'autres références aux arts et à l'Histoire. En jouant avec les anachronismes, il nous entraîne, avec une technicité virtuose, dans un univers onirique nimbé de mystère et de poésie.



Au premier regard, on peut simplement admirer la maîtrise technique de l'artiste qui arrive à transposer n'importe quelle image, d'une statuaire classique aux vagues mouvementées de la mer, avec une technicité rare. Mais si l'on regarde plus attentivement les mises en scène d'Alain Senez, qui n'ont rien de fortuites, celles-ci nous intriguent et nous entraînent dans un monde dé — routant voisin des rêves.

Ses mises en abyme, ses peintures dans la peinture, ses paysages que l'on découvre au détour d'une porte ou d'une fenêtre ouverte, le va-et-vient entre l'intérieur et l'extérieur, refusent une approche simple et créent un sentiment étrange, suggérant des mondes différents et augurant de drames humains.



« Quid est Veritas ? », qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux ? Qu'est-ce qui est dedans, qu'est-ce qui est dehors ? Chaque peinture renferme une multitude de questions.

Imbibé de culture européenne, A. Senez maîtrise aussi bien les techniques des maîtres flamands, que celles des peintres de la Renaissance italienne, ou bien encore autant les canons académiques et classiques de la tradition française, que la peinture romantique ou la peinture de paysage.

Toutes ces influences se côtoient dans des compositions complexes qu'il travaille durant des mois, voire des années, créant pour chacune de ses toiles des esquisses et peintures préparatoires, afin de parvenir à une peinture finale idéale. Il prépare aussi ses propres pigments, et l'acte de peindre devient sur ces toiles gigantesques un corps à corps avec la matière.



La lumière joue un rôle important dans les compositions d'Alain Senez : souvent on ne sait pas d'où elle vient et surgit là où l'on ne s'y attendait pas. Ses scènes mouvementées et complexes sont hantées par des existences passées, des références à différentes époques, issues tant de l'Histoire, que de l'art, de la littérature, de la musique ou de la danse.

Alain Senez joue avec les anachronismes, comme sur cette Pieta, où la main du Christ ne porte pas les stigmates, mais une montre !



Alain Senez cite cette phrase de Daniel Arasse qui s'adapte parfaitement à sa démarche : « La contemporanéité — comme le XVe et le XVIe siècle — est travaillée par plusieurs temporalités. Elle est elle-même anachronique, de même qu'une œuvre du XVe siècle qui mélange les temps du présent et du passé. Or, les œuvres de l'art contemporain dont je me sens proche sont celles où les temps s'enchevêtrent, montrant par là qu'il n'y a pas de temps n° 1. Et la contemporanéité qui me passionne est travaillée par cet anachronisme, constitutif je crois, de toute œuvre d'art. »

La puissance du pouvoir évocateur d'Alain Senez s'accompagne d'une maîtrise technique rare. Mais, si l'on peut bien sûr louer cette virtuosité, le talent de cet artiste réside au cœur de son travail, de sa vision spécifique : Alain Senez est un peintre qui surprend, un peintre atypique dans le paysage de l'art contemporain, un peintre que l'on ne peut pas mettre dans une case !

Diane d'Ormesson, mai 2019



Peindre, c'est imaginer un monde qui n'a plus rien à voir avec les éléments qui le composent. C'est une sorte de version alternative du monde réel.

« Quid est Veritas ? »
Qu'est-ce que la vérité ?
2012. Cathédrale Saint-André, Anvers.



Ce chef-d'œuvre, placé au côté sud du transept de la cathédrale Saint-André d'Anvers, forme le pendant de l'autel de la Monnaie. Le thème central de ce dernier montre le pouvoir de l'argent alors que le premier s'attarde au phénomène des médias. Ces deux pouvoirs dominant, plus que toute autre puissance notre société actuelle.

Reléguée pendant plus de 40 ans dans les caves de Saint-André, la statue de saint François de Sales a refait surface et a trouvé une place adéquate dans l'église. Ce nouvel emplacement donna l'impulsion à l'artiste français Alain Senez, connu pour ses superbes rendus de lumière, de créer une œuvre de notre époque.

Chaque jour nous sommes inondés d'un flot d'informations venant de différents canaux médiatiques. La question est de savoir : qu'est-ce la vérité ? La même question que Pilate se posait avant de condamner Jésus. Quid est veritas Jean 18:38). Dès qu'il y a pléthore d'informations, la question de Pilate redevient de plus en plus pertinente.

Au moyen d'une reproduction de La Corriere della Sera l'artiste nous démontre clairement qu'un monopole peut devenir une source de manipulation ; cela vaut aussi pour les pouvoirs publics comme le montre la Pravda, le quotidien de l'Union soviétique.

Cela nous rappelle Platon et sa parabole de la grotte : tant que nous demeurons dans un monde terrestre, nous serons limités par le temps et l'espace. Cette limitation vaut certainement pour tout ce qui concerne la Connaissance.

Ce ne sera que dans l'au-delà — dans le monde éternel, idéal et parfait — que nous serons délivrés de toute contrainte et que nous pourrons approcher totalement la vérité. Devons-nous donc répondre à Pilate que la vérité n'existe pas ? Non, surtout pas : la recherche de la vérité doit toujours nous fasciner, nous interpeler et nous inviter à de nouveaux discernements en gardant le désir d'y parvenir au plus près et d'en saisir le plus de parcelles possibles.

Ici, le personnage important est saint François de Sales. Il est représenté de trois manières : dans notre monde par un portrait idéalisé en style baroque, peint sur le mur, à l'arrière-plan le saint, entouré d'un halo, se promène dans les cieux et enfin il est projeté sur un écran qui déforme son image. Les trois représentations sont bien loin de la vérité.

La vérité n'est pas seulement importante pour Hercule Poirot ou pour des philosophes en chambre mais elle nous touche aussi personnellement. Remarquez-vous la caméra dans l'angle du haut à droite ?



Puck

peinture préparatoire pour la toile *Songe d'une nuit d'été*



Les œuvres de William Shakespeare ont toujours été une source d'inspiration majeure pour les arts visuels. La combinaison des contes allégoriques et des personnages fascinants de Shakespeare inspire les artistes depuis 400 ans, démontrant ainsi la diversité de l'influence et du succès de l'écriture du grand dramaturge anglais.

Alain Senez a réalisé deux immenses peintures pour le théâtre du Globe à Londres autour de l'œuvre de Shakespeare, représentant d'une part *Le Songe d'une nuit d'été* et d'autre part *La Tempête*.

Chaque œuvre d'art révèle les rêves et les thèmes fantastiques qui prévalent dans les deux pièces. « Nous sommes fascinés par l'utilisation intelligente du temps par Shakespeare et par sa distorsion », explique Senez : « Shakespeare explique très clairement dans ses pièces que les êtres humains sont des acteurs de ce monde. C'est ce concept qui, je pense, est le fil conducteur des deux pièces que j'ai choisi de représenter. »

Les peintures surréalistes et rêveuses de Senez rendent hommage à la vision créative des pièces de Shakespeare en capturant et transportant le spectateur loin de sa réalité.



Dans *Le songe d'une nuit d'été*, Titania et Bottom reposent sur l'herbe, tandis que Puck et les fées d'un autre monde dansent dans une forêt mystique. Senez, avec son pinceau plein d'esprit, mêle habilement la forêt au Globe, qui apparaît comme une ruine fragile, contrairement à la solide construction que nous connaissons. Ombre et sensuelle, les rayons de lumière parcourent la composition mettant en valeur l'utilisation délicate de la lumière et de l'obscurité de Senez qui met en valeur certains personnages tout en masquant d'autres. « Je pense que ce qui m'attire le plus dans *Le Songe d'une nuit d'été*, en particulier, c'est la nature intemporelle de la pièce », explique Senez.

« L'image du globe avec son architecture immédiatement reconnaissable rappelle les phases successives de son existence, de sa destruction et de sa re-naissance, me permettant d'intensifier cet esprit d'intemporalité. Le rythme de l'action est magnifique et j'avais très envie de traduire ce phénomène en termes imagés. » Comme dans un rêve éveillé, les personnages sillonnent leurs différents univers, ouvrant de nouvelles perspectives et possibilités à explorer pour un artiste.

La Tempête de Senez est tout aussi rêveuse, avec ses personnages en miroir et ses paysages orageux fantasmagoriques. « Parmi les deux œuvres, je pense que *La Tempête* était probablement le plus difficile à peindre. Paradoxalement, j'ai été fasciné par la fluidité de *La Tempête* et par l'espace qu'elle habite. Ce que j'aime particulièrement dans cette pièce, c'est le fait que Shakespeare ne porte pas de jugement de valeur. »



Les deux tableaux présentent des images puissantes et expressives, capturant la créativité de Shakespeare qui séduit les amateurs de théâtre depuis le XVIe siècle.

« J'exprime les émotions que je ressens par rapport aux œuvres qui m'inspirent, qu'elles soient littéraires, théâtrales ou musicales. Mon but est d'essayer de transmettre le contenu et l'esprit du travail que je traduis. Pour moi, peindre devrait communiquer l'émotion chez le spectateur. L'idéal serait d'obtenir des spectateurs de mes peintures un sentiment d'émerveillement similaire, qu'il est possible de vivre au moment même où un rideau de théâtre se lève ou où une magnifique phrase musicale est entendue pour la première fois. »

Peignant à l'huile, Senez utilise une gamme de pigments pour utiliser la lumière de manière inhabituelle, apportant d'intéressantes variations de tons pour capturer l'imagination de chaque spectateur. Avec sa nature à séchage lent, le pigment huileux est mélangé pour créer une image homogène : l'eau scintille avec éloquence dans *La Tempête* et, dans *Songe d'une nuit d'été* la forêt semble obsédante et organique.

« Je tiens beaucoup à la spontanéité dans l'exécution du processus de peinture. Cela signifie que je ne commence pas à peindre directement ou plutôt, je ne peins pas directement sur la toile finale », explique Senez. « Sauf accident, chaque fois que je me sens prêt à commencer la phase de peinture finale sur la dernière toile, je sais ce que je dois faire et exactement où je vais. Cela signifie que chaque peinture comporte une longue étape préliminaire de recherche et de dessin. Le but est d'éliminer les hésitations ou les réflexions imaginaires qui ne seraient pas possibles sur l'œuvre finale. Entre le premier jour, lorsque je récupère mes pinceaux au début du projet et que le dernier coup de pinceau peut prendre six mois, c'est le cas. »



Four Quartets, hommage à TS Eliot, 2019



Toutes les deux ou trois années, Francis Kyle propose à son écurie de peintres représentatifs britanniques et européens un thème inspirant une exposition de groupe éclectique.

Il s'agit ici d'un hommage à T.S. Eliot, et d'une célébration du plus grand poème du XXe siècle : « Four Quartets ».

Dans ce triptyque étonnant qui semble défier le temps, A. Senez joue avec le contraste de paysages romantiques aperçus à l'extérieur et l'intérieur délabré d'une ancienne demeure parsemée de pétales de roses, de pigeons, de sièges abandonnés et d'enfants qui jouent, alors que dans l'embrasure d'une porte et dans le jardin on distingue vaguement des présences adultes qui nous questionnent. Dans un puits de lumière, la représentation du Christ en croix ajoute au sentiment de tristesse et d'abandon de cette scène.

La valse

Il s'agit d'une interprétation de la pièce de Ravel.

En tête de ce poème chorégraphique, Ravel a noté sur la partition : « Des nuées tourbillonnantes laissent entrevoir, par éclaircies, des couples de valseurs. Elles se dissipent peu à peu : on distingue une immense salle peuplée d'une foule tournoyante. La scène s'éclaire progressivement. La lumière des lustres éclate au fortissimo. »

Le musicien composa selon sa propre expression une « espèce d'apothéose de la valse viennoise à laquelle se mêle dans mon esprit l'impression d'un tourbillon fantastique et fatal », somptueuse évocation de la grandeur, de la décadence puis de la destruction de la civilisation occidentale.

Composée avec acharnement, l'œuvre fut créée en première audition devant Diaghilev par Ravel en avril 1920, dans une version transcrite pour piano. Ce fut l'occasion d'une brouille définitive entre les deux hommes, Diaghilev refusant de représenter *La Valse* avec *les Ballets russes* : « Ravel, c'est un chef-d'œuvre, mais ce n'est pas un ballet. C'est la peinture d'un ballet ».



Dans l'œuvre d'Alain Senez, on ressent ce « tourbillon fantastique et fatal » mentionné par le musicien. Et l'expression classique est volontairement déstabilisée afin d'évoquer le passage d'une paix un peu artificielle vers la Guerre. Le sujet n'est pas tant la musique, mais son absence : un écho de ce qui a été et qui n'est plus.

« J'ai utilisé dans ma toile la danse contemporaine pour créer le décalage propice au sentiment d'angoisse que la musique de Ravel introduit peu à peu. C'est aussi un petit hommage à Pina Baush. » dit Alain Senez

Trieste, hommage à James Joyce
**« Jumping for Joyce: Contemporary Painters Revel
in the World of James Joyce »**
à la galerie Francis Kyle de Londres, 2013

Francis Kyle a invité 20 artistes de sa galerie à évoquer l'univers de Joyce. Alain Senez, dans un triptyque d'intérieurs sombres et éclairés : *Dublin, Trieste, Paris* (trois villes où Joyce a habité) interroge à la fois la nature de la fabrication de l'image et le fonctionnement de la mémoire.

**Le triptyque restitue trois intérieurs évoquant mélancolie, regret et grandeur fanée, chacun avec un extérieur à peine visible, une route ou un chemin ou une mer offrant une évasion.
Paris est une très belle interprétation de Shakespeare & Company, la librairie.**